

CE NUMÉRO T'A PLU ?  
DÉCOUVRE AUSSI LES DOSSIERS PRÉCÉDENTS



WWW.LEPTITLIBE.FR

L'ACTU EN LIGNE  
POUR LES 8-13 ANS

LE P'TIT LIBÉ

COMMENT SAIT-ON QUI NOUS ATTIRE ?

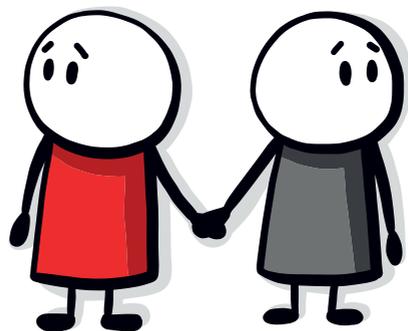
QU'EST-CE QUE L'HOMOPHOBIE ?

COMMENT LUTTER CONTRE ?

N°88 - 11 AU 17 JANVIER 2019

# L'HOMOPHOBIE

À RETROUVER AUSSI SUR [LEPTITLIBE.FR](http://LEPTITLIBE.FR)



**Ces dernières semaines, des personnes ont été agressées dans plusieurs villes en France parce qu'elles sont homosexuelles. On parle d'agressions homophobes.**

**Qu'est-ce que l'homosexualité ?**

**Comment sait-on qui nous attire ?**

**Comment lutter contre l'homophobie ?**

**Cette semaine, je t'aide à comprendre tout ça.**

---

**Rédaction** Cécile Bourgneuf

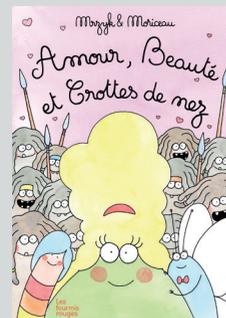
**Illustrations** Laure Lacour

**Iconographie** Emilie Rouy

**Edition** Camille Paix

---

## POUR LES PETITES SŒURS ET LES PETITS FRÈRES



### Amour, beauté et crottes de nez

de Mrzyk et Moriceau  
(Les Fourmis rouges, 14 €).  
A partir de 3 ans.

Au pays des crottes de nez, Magali est une «*jolie boulette toute ronde et pleine de vie*» qui cultive deux passions : les chips et les cheveux. Alors quand elle apprend qu'un concours de la plus belle coiffure est organisé à «*Lasse-Végasse*» avec comme récompense sa nourriture préférée, Magali se fait catapulter fissa là-bas. Sauf qu'elle atterrit sur la planète des boulettes de pieds et est faite prisonnière ! C'est là qu'elle va rencontrer Mireille...

Cette nouvelle aventure des crottes de nez (il y a déjà eu deux albums) du couple d'artistes français Mrzyk et Moriceau est formidable. Son univers coloré est déjanté et il aborde le sujet de la différence : entre deux peuples et celui de l'amour entre femmes.

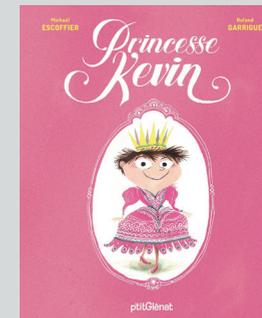


### Olive et Léandre

de Alex Cousseau et Janik Coat  
(Les Fourmis rouges, 18 €). A partir de 4 ans.

Un jour de grande solitude, deux animaux que tout oppose quittent leurs abris pour migrer l'un au nord, l'autre au sud. L'ours Léandre se retrouve sur le rocher du poulpe Olive tandis que ce dernier trouve refuge dans le trou de roche de Léandre. Chacun avait laissé avant de partir une lettre demandant à l'inconnu(e) qui la lirait de le rejoindre. Alors Olive et Léandre repartent en sens inverse pour se retrouver mais ce ne sera pas si facile...

Ce magnifique album très poétique, aux illustrations délicates, montre que le monde est grand et que l'amour l'est encore plus ! Et que tout est possible quand il est là.



### Princesse Kevin

de Michaël Escoffier et Roland Garrigue  
(P'tit Glénat, 11 €).

A partir de 4 ans.

Kevin a décidé de se déguiser en princesse pour le spectacle de fin d'année de l'école. Les autres peuvent bien se moquer, ça lui est égal, même si ce n'est franchement pas facile de trouver le chevalier qui va avec son costume. Heureusement qu'il y a Chloé et son déguisement raté de dragon.

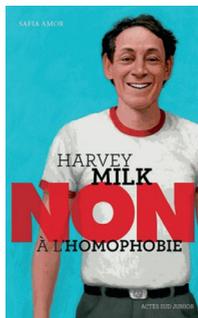
Cet album rose bonbon est une super belle façon de montrer que les garçons peuvent faire ce qu'ils veulent, bon sang ! S'ils veulent se déguiser en princesse et les petites filles en dragon, en quoi ce serait gênant ? Allez, hop, à bas les clichés avec ce livre très bien illustré.



**Oh, boy!** de Marie-Aude Murail  
(L'Ecole des loisirs, 6,80 €). A partir de 11 ans.

«Oh, boy !» s'exclame Bart, 26 ans, quand il ne sait pas comment agir. Ce grand garçon a du mal à prendre sa vie en main, alors quand il devient le tuteur de ses demi-frères et sœurs qu'il ne connaissait pas jusque-là, il se sent très vite totalement dépassé. Mais que va-t-il faire de Siméon, Morgane et Venise Morlevent ? Trois gosses qui se sont en plus juré de ne pas se séparer et qui débarquent avec un lourd passé mais aussi un terrible présent ? Sans compter la terrible Josiane, une demi-sœur plus âgée, qui veut récupérer la plus jeune et la plus adorable de la fratrie Morlevent. En plus, elle déteste Bart qu'elle juge irresponsable juste parce qu'il est homosexuel...

Ce merveilleux roman, qui a reçu 28 prix, est un grand classique qui se lit avec délice. Il est pourtant loin d'être gai mais il ne rend pas triste pour autant car ses dialogues sont drôles et intelligents, et ses personnages incroyablement attachants. Il explore tant de thèmes : celui de la mort, de la maladie, de l'amour familial, des décisions très dures que la justice doit prendre, des femmes battues ou encore de l'homophobie à laquelle Bart est confrontée dans de nombreuses situations.



**Harvey Milk : non à l'homophobie** de Safia Amor (Actes Sud junior, 8 €). A partir de 12 ans.

«Soyez-vous mêmes», «plus jamais il ne faut avoir honte de ce que nous sommes» : Harvey Milk, un américain célèbre pour son combat, s'est battu toute sa vie pour que les homosexuels aient les mêmes droits que tous les autres aux Etats-Unis. Son enfance et son adolescence sont marquées par un rejet des homosexuels, considérés comme malades et délinquants puisqu'ils sont pourchassés par la police. Harvey se révolte de plus en plus contre ces injustices et s'engage en politique. Il va même réussir à être élu au sein de la mairie de San Francisco, à l'ouest des Etats-Unis.

Ce livre raconte merveilleusement bien l'histoire de cet homme qui est l'un des premiers hommes politiques américains à avoir assumé publiquement son homosexualité. Il te montrera que les droits des homosexuels ont été très difficiles à obtenir.



## GABRIEL, 23 ANS, RACONTE SON DIFFICILE PARCOURS À L'ÉCOLE



Gabriel a 23 ans et étudie les sciences politiques à Lyon. Il se sent aujourd'hui bien dans sa vie, mais ça n'a pas toujours été facile. Gabriel est homosexuel, ça veut dire que c'est un garçon attiré par les garçons. «J'ai commencé à sentir quelque chose à l'école primaire mais je me disais que je regardais les garçons parce que je me trouvais moche», se souvient-il. A cette période, «j'entendais des insultes sur l'homosexualité sans comprendre ce que ça voulait dire. J'avais peur que ce soit contre moi».

Plus tard, au collège, Gabriel se souvient avoir entendu chaque jour des mots très blessants et dévalorisants sur l'homosexualité. «C'était utilisé pour rabaisser ceux qui ne se comportaient pas "comme des garçons".» Puis, vers 14 ans, Gabriel a compris qu'il n'était pas attiré par les filles : «A

cause de ces remarques très négatives sur le sujet, c'était trop difficile à supporter pour moi donc j'essayais de chasser ça de mon esprit.»

Au lycée, les insultes homophobes, c'est-à-dire des insultes contre les homosexuels, ont continué. «J'en étais la cible comme n'importe qui. Si on ratait un but au foot par exemple, on était traité de "PD"», raconte-t-il. A partir de là, Gabriel a commencé à «questionner les autres sur les rapports entre les garçons et les filles». Les insultes homophobes ont alors été dirigées directement contre lui. «C'était soi-disant sur le ton de l'humour alors que c'était très dur pour moi. J'avais ma tête remplie de mauvaises images sur ce que l'homosexualité représentait pour les gens, comme si c'était mauvais, sale.»

A la fin de la seconde, Gabriel a réussi à faire son **coming out** devant toute sa classe, en expliquant avoir souffert des insultes. Mais certains de ses camarades ont eu du mal à comprendre : «Ils ont répondu que c'était normal d'entendre des remarques sur ça, que je m'étais senti trop visé, que ce n'était pas si terrible.» Sur le moment, Gabriel a ressenti un grand soulagement d'avoir tout dit mais a mis du temps à se sentir mieux.

## L'HOMOPHOBIE



Encore aujourd'hui, il est gêné d'aborder le sujet et a le sentiment de «devoir avouer quelque chose» quand il dit à des gens qu'il rencontre qu'il est homosexuel, comme s'il avait fait une bêtise. Il a entendu tellement d'insultes et de remarques négatives sur l'homosexualité qu'il a du mal à avoir «une image positive» de lui-même.

«Même si ce n'est pas très naturel d'en parler avec eux», ses parents l'ont accepté tel qu'il est. Mais ses grands-parents ne le savent pas. Parce que sa mère pense «qu'ils ne comprendraient pas et que ça leur ferait du mal». Pas facile à entendre pour Gabriel, comme si, encore une fois, être homosexuel, ce n'était pas bien.

## LYON. LA VILLE OÙ HABITE GABRIEL



## DÉVALORISANTS

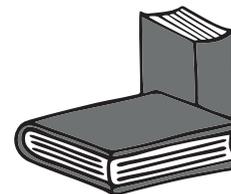
Qui donnent une mauvaise image de soi.

## RABAISSE

Donner l'impression à quelqu'un qu'il est inférieur.

## COMING OUT

Quand une personne annonce à son entourage qu'elle est homosexuelle.



## MON COIN LECTURE

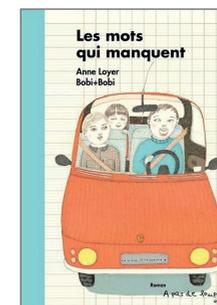
Tu veux poursuivre ta lecture sur ce sujet ? Voici une sélection de livres.



**Ça change tout !** de Cathy Ytak et Daniela Tieni (L'Atelier du poisson soluble, 16 €).  
A partir de 5 ans.

Baptiste aime Camille. Qu'est-ce que ça change ? TOUT ! Parce que Camille attend timidement Baptiste pour lui donner un poème et que Baptiste ne trouve rien d'aussi joli que de voir Camille rougir. Camille aime aussi Baptiste et ça change TOUT parce qu'ils sont heureux ensemble et rient beaucoup. Qui est Camille ? C'est ce que tu découvriras à la fin.

Ce bel album poétique aux couleurs douces et blanches montre que la vie est tendre quand on est amoureux. Et il n'y a pas d'âge ni de frontières pour découvrir ce beau sentiment.



**Les mots qui manquent** de Anne Loyer et Bobi+Bobi (A pas de loups, 8 €).  
A partir de 8 ans.

Le papa de Linette a eu un accident. Sous le choc, sa maman la confie sans un mot à son oncle Jacquot. Linette le surnomme Jacquot le Bargeot parce que son papa le trouve bizarre avec ses voyages à l'autre bout du monde et sa vie sans contrainte. Linette le connaît si mal. Elle va d'ailleurs découvrir Robin, le petit ami de Jacquot depuis 3 ans. La colère va prendre le dessus sur la tristesse. Linette ne comprend pas pourquoi ses parents lui ont caché tout ça...

Ce roman raconte l'histoire d'un secret qui n'aurait peut-être pas été révélé sans un événement tragique. Mais pourquoi vouloir taire une histoire d'amour comme les autres ? Ce joli récit montre très bien ce qui arrive, malheureusement, dans beaucoup de familles : ne pas révéler l'homosexualité d'un des membres comme si c'était quelque chose de honteux.

## SI ON SENT QU'ON EST GÊNÉ PAR L'HOMOSEXUALITÉ



Il faut essayer de comprendre l'autre, d'être **bienveillant**. Il a le droit d'exister, d'être comme ça et c'est important de le respecter tel qu'il est. Il n'y a pas qu'un seul modèle de personne, un seul modèle de couple, un seul modèle de famille dans la vie. Il faut apprendre à être tolérant avec ce qui est différent de nous. Si on embête et insulte une personne parce qu'on pense qu'elle est homosexuelle, c'est interdit par la loi.

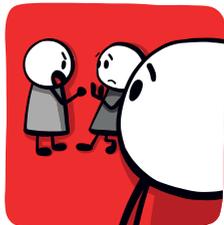
### LGBT

Lesbiennes, gays (homosexuels), bisexuels et trans (personne née fille qui se sent garçon et inversement).

### BIENVEILLANT

Qui veut du bien aux autres.

## SI ON EST TÉMOIN



Il ne faut pas se mettre du côté de la personne qui agresse en riant à ses moqueries ou à ses insultes, par exemple. Parce que ça revient à soutenir l'homophobie. Il faut au contraire intervenir pour montrer qu'on soutient la victime. Il faut lui parler, la rassurer, instaurer un dialogue avec elle pour qu'elle sente qu'elle n'est pas seule. Puis il faut en parler à des adultes pour raconter ce qu'il se passe.



## POURQUOI EN PARLE-T-ON TRÈS SOUVENT EN CE MOMENT ?

Depuis plusieurs mois, de nombreuses agressions homophobes sont dénoncées sur les réseaux sociaux et dans les journaux. Ça veut dire que des personnes sont agressées physiquement (des coups) ou insultées juste parce que leurs agresseurs pensent qu'elles sont homosexuelles. Quand on est homosexuel, ça veut dire qu'on est attiré par des personnes du même sexe que soi.

Les victimes d'agressions homophobes sont des femmes et des hommes de tous les âges. Elles ont été agressées de jour ou de nuit, à Paris et dans d'autres villes en France.

«On est très inquiets parce que ça montre que les personnes homosexuelles ne peuvent pas vivre et aimer telles qu'elles sont, sans haine», dit Joël Deumier, le président de SOS Homophobie. Cette association vient en aide aux personnes homosexuelles qui en ont besoin. En septembre, elle a reçu plus d'un tiers d'appels de victimes en plus par rapport à la même période l'an dernier : «Ça ne veut pas forcément dire qu'il y a plus d'agressions. L'homophobie existait déjà mais elle était moins visible. Aujourd'hui, les victimes parlent beaucoup plus et, surtout, elles n'ont plus honte de parler», ajoute Joël Deumier.





**Des centaines de personnes se sont retrouvées sur la place de la République à Paris pour dire «non à l'homophobie», le 21 octobre.** PHOTO BENJAMIN GIRETTE

Face à ces agressions, Marlène Schiappa, la **secrétaire d'Etat** chargée de la lutte contre les **discriminations**, a présenté en novembre dernier des mesures contre les violences homophobes, en proposant par exemple de mieux former les policiers et les gendarmes quand ils accueillent les victimes de ces violences.

Plus de 45 000 personnes ont aussi récemment signé une **pétition** pour

dire «assez» aux agressions, en rappelant que l'an dernier, en France, on a comptabilisé une agression homophobe toutes les 33 heures. Des personnalités comme le boxeur Brahim Asloum, l'ex-footballeur Lilian Thuram ou l'humoriste Florence Foresti l'ont aussi signée.

### SECÉTAIRE D'ETAT

Membre du gouvernement qui s'occupe d'un domaine précis mais qui a moins de pouvoirs qu'un ministre.

### DISCRIMINATIONS

Traitement inégal de certaines personnes en raison de leur couleur de peau, de leur sexe ou encore de leur orientation sexuelle.

### PÉTITION

Texte exprimant une demande ou une plainte, signé par plusieurs personnes.



## COMMENT LUTTER CONTRE ?

Pour lutter contre l'homophobie, il faut en parler dès l'école. Selon Joël Deumier, le président de l'association SOS Homophobie, il faut pour ça bien former les adultes qui encadrent les enfants pour identifier les cas d'homophobie et ne pas laisser les enfants seuls si ça leur arrive.



Parce que les conséquences peuvent être graves : «La victime peut décrocher à l'école, avoir de moins bonnes notes, être moins attentive en cours, avoir moins confiance en elle», explique Joël Deumier. «L'homosexualité est souvent mal vécue à cause de l'homophobie, remarque Diane Winaver, gynécologue psychosomatique. Beaucoup de personnes ont lutté contre leur homosexualité. Elles avaient honte parce qu'elles sentaient que leur entourage ne l'aurait pas accepté, que ce n'était pas possible. Les coming out arrivent souvent tard.»

### QUE FAIRE EN CAS D'HOMOPHOBIE ?

Joël Deumier, le président de l'association SOS Homophobie donne différents conseils.

### SI ON EN EST VICTIME



Pour que les agressions et les insultes s'arrêtent, il faut parler. Il ne faut pas avoir peur de le dire à des adultes. Il ne faut pas avoir honte de dire qu'on a été moqué, insulté ou frappé. Ce n'est jamais de la faute de la victime. «Il faut briser la loi du silence. Se faire insulter, discriminer ou frapper pour son orientation sexuelle, c'est anormal et illégal», rappelle Joël Deumier.

Plusieurs associations viennent en aide aux personnes rejetées à cause de leur sexualité, comme le **MAG jeunes LGBTI**. On peut téléphoner à l'association **SOS Homophobie** au **01 48 06 42 41**, un numéro gratuit et anonyme, ce qui veut dire que tu n'as pas besoin de donner ton nom. On peut aussi écrire sur leur tchat.

dur, c'est aussi le regard des autres : c'est plus difficile de tenir la main de son petit copain ou de sa petite copine dans la rue quand on est homosexuel», remarque Frédéric Gal, le président de l'association le Refuge, qui vient en aide aux personnes victimes d'homophobie.

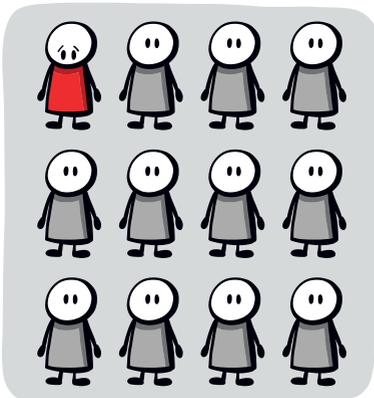
Il y a aussi des mots prononcés comme des blagues alors que ce n'est pas du tout drôle : «Le mot "PD" est l'une des insultes les plus utilisées dans les cours de récréation, dit Joël Deumier, le président de l'association SOS Homophobie. Les enfants ne s'en rendent pas forcément compte mais c'est très clairement une insulte homophobe. Quand on est homosexuel et qu'on entend ce mot, ça fait du mal. Certains mots blessent et il ne faut pas les utiliser.» On estime qu'un élève sur douze est victime d'homophobie en France, contre lui ou contre ses parents homosexuels.

L'homophobie est partout : à l'école, dans la rue, dans les petites et les grandes villes, à la campagne, dans tous les domaines d'activité, sur Internet, à la télé mais aussi dans la famille. «C'est particulièrement grave dans la famille parce que l'enfant peut avoir peur de parler s'il sent que ses parents sont contre. Et si sa famille le rejette à cause de son homosexualité, c'est très dur», ajoute le président de SOS Homophobie.



### DISCRIMINATION

Le fait de traiter deux personnes égales différemment.



### L'HOMOSEXUALITÉ EST ENCORE INTERDITE DANS DE NOMBREUX PAYS

L'homosexualité est interdite par la loi dans 72 pays et les homosexuels peuvent même être condamnés à mort dans 8 pays. En France, c'est heureusement l'inverse : c'est l'homophobie qui est interdite. C'est puni par la loi.



## COMMENT SAIT-ON QUI NOUS ATTIRE ?

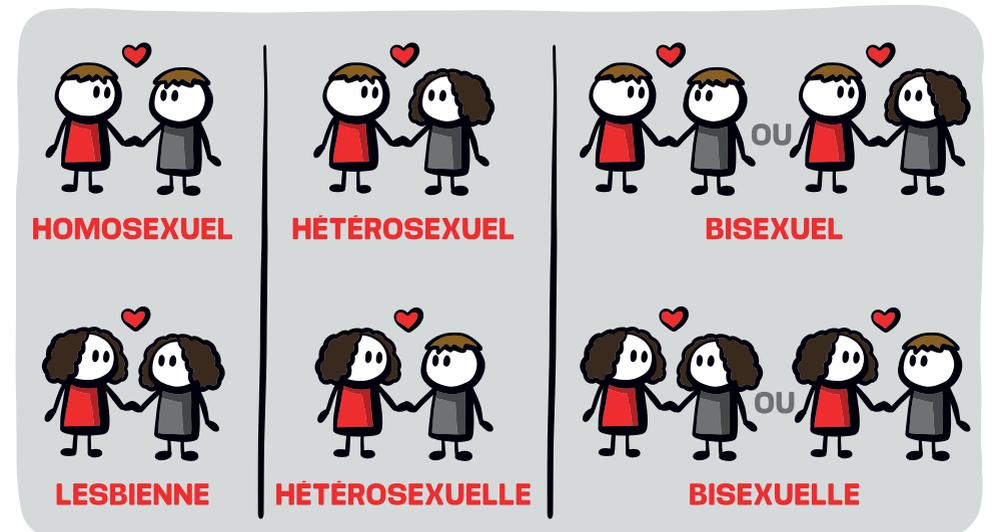
Quand on est homosexuel, ça veut dire qu'on est attiré par des personnes du même sexe : un garçon par un garçon et une fille par une fille. Pour les filles, on dit plus exactement qu'elles sont lesbiennes et pour les garçons, on peut aussi dire gays. Quand on est hétérosexuel, on est attiré par des personnes de l'autre sexe : un garçon par une fille et une fille par un garçon. Quand on est bisexuel, on est attiré à la fois par des garçons et par des filles.

C'est en grandissant qu'on se rend compte de qui nous attire, qui nous plaît. Il faut d'abord prendre le temps de se connaître. «L'enfant doit d'abord

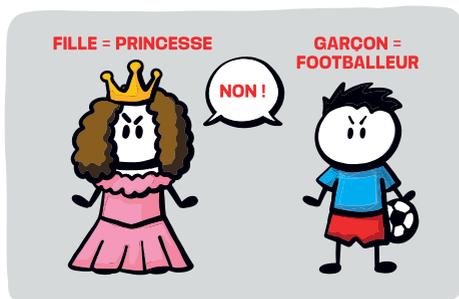
s'approprier la personne qu'il est avec son sexe biologique qu'il n'a pas choisi», explique Marie-Laure Gamet, médecin sexologue à la Maison des adolescents du CHRU de Lille.



Les enfants doivent se sentir libres d'être comme ils sont et ils ont besoin



qu'on leur laisse le temps de grandir, de changer. Mais ce n'est pas facile parce que les grandes personnes pensent souvent que les filles doivent être comme ci et les garçons comme ça, comme s'il fallait mettre tout le monde dans des cases précises. «*En général, les petites filles sont habillées avec des robes et on leur donne des "jouets de filles" et on habille les petits garçons "comme des garçons", on leur donne des "jouets de garçons", ils doivent être courageux, ne pas pleurer...*» remarque Diane Winaver, gynécologue psychosomatienne.



Mais on peut avoir des goûts différents. «*On peut être un garçon et aimer se déguiser, mettre du maquillage et, inversement, on peut être une fille et aimer jouer aux voitures,* explique Diane Winaver. *On a le droit d'avoir des comportements plus ou moins féminins, plus ou moins masculins. Chacun est comme il est et ce n'est pas ça qui fait qu'on va préférer les filles ou les garçons après.*»

Cette part d'identité permet ensuite «*de construire son orientation*» dit la médecin Marie-Laure Gamet. Pour ça, il faut se demander : «*Qui m'attire dans ma tête, dans mon corps et dans mon cœur ?*» Des enfants sentent très vite qu'ils préfèrent les filles ou les garçons. Pour d'autres, ça arrive plus tard. «*On peut aussi ressentir des émois amoureux pour les filles quand on est plus jeune et ça change finalement plus tard. Pareil pour les garçons. Il faut que les adultes laissent les enfants évoluer comme ils sont et vivre ce qu'ils souhaitent vivre*», insiste Marie-Laure Gamet.

### S'APPROPRIER

Ici dans le sens d'adopter son corps, de mieux le connaître.

### SEXOLOGUE

Spécialiste de la sexualité.

### CHRU

Centre hospitalier régional universitaire.

### GYNÉCOLOGUE PSYCHOSOMATICIENNE

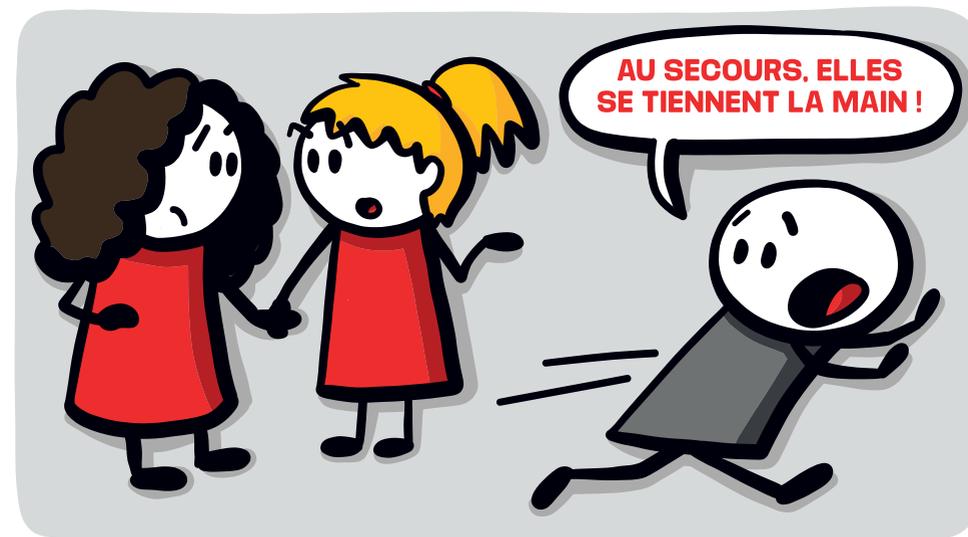
Médecin spécialiste des organes sexuels des femmes qui prend en compte ce qui, dans leur tête, peut perturber le travail de leurs corps.

### ÉMOIS

Troubles qui viennent d'une émotion.

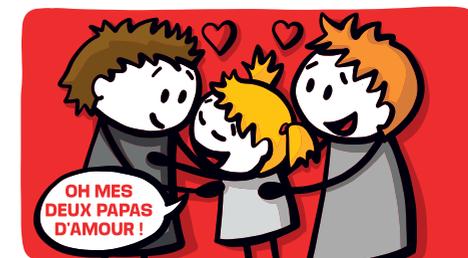


## QU'EST-CE QUE L'HOMOPHOBIE ?



La phobie, ça veut dire la peur et l'homophobie, c'est la peur des personnes homosexuelles. C'est quand on rejette quelqu'un parce qu'il aime une personne du même sexe. C'est interdit et puni par la loi.

Certaines personnes pensent qu'on ne doit pas aimer quelqu'un du même sexe que soi, que ce n'est pas normal. On dit qu'elles sont homophobes. Elles ne veulent pas que les homosexuels aient les mêmes droits qu'elles, comme le mariage ou l'adoption des enfants.



Cette peur conduit à du rejet, de la haine, des insultes, de la **discrimination**, jusqu'à l'agression physique et même au meurtre dans le pire des cas. C'est aussi souvent difficile dans la vie de tous les jours. «*Ce qui est*